

J'aime le vin de Bordeaux, car c'est un vin qui n'admet pas l'hypocrisie. Je cite K. Ce « Château du Glana » aurait pu vieillir ?, - c'est trop tard.

Eva m'appelle : le serveur d'à côté lui a demandé comment va son père. Son père, c'est en l'occurrence « moi ». On va nager à Biscarosse. Combien des nageuses savent-elles, qu'elles sont les Baigneuses de Picasso ? Je plonge aux noms grecs de la région. Quelle impression faisaient-ils à Hölderlin ?, dont j'ai salué le nom sur la belle Garonne. Mios, etc. ?

La douche le soir après la mer.

Temps sublime : brume sur les vignes.

Petite ou garde : pas de pousse.

Une philosophe : « J'en ai marre de penser. »

Manier avec précaution.

La mère de l'écrivain.

« My little tenderness » par Nina Simone.

Avec K., notre goût pour les « mauvaises pensées » : et si, seules, entre toutes les femelles mammifères, les femmes se ménopausent, n'est-ce pas parce qu'à leur âge, les hommes préfèrent les femmes plus jeunes ?

Sur les bourgeois d'Arcachon : le plus petit, le dernier, des prolétaires est encore bourgeois dans ses rêves.

Petit film d'horreur sans images : ce lézard, sous mes yeux, queue coupée : et si les lézards avaient été *carnivores* ?

Ni à Biscarosse, ni à Arcachon, on n'a vu le moindre oiseau de mer. C'est étrange, dira qui ?

Dans « L'Huma » sur une photo de la « Marche des fiertés » une pancarte dit : « Fermer le Vatican/Guantanamo mental ». Le diable est dans l'orthographe, son absence, c'est sa fierté, il n'est pas foutu de pécher par lui-même, c'est un autre, une autre, qu'il lui faut ; pour le reste, c'est vraiment trop con : il est con d'être fier.

Je regarde la mer, les rouleaux, je nage au courant, je vois que la nuit sera tendre, sur les étoiles, les rosiers, les vignes, je fête aujourd'hui en silence mes 48 ans, je me souhaite longue chance, silence, élégance, patience. C'est midi, je prends le train pour Paris. Je lis « Le jardins d'Etila » de Lowry. Il y cite une phrase qu'il dit être de Bergson : « Le sens du temps est une défense, il empêche l'événement de se produire immédiatement ». C'est étrange. Que craindre de ce qu'un événement se produise immédiatement ?, - comme s'il pouvait se produire autrement ? En tout cas, le roman lève cette défense, abolit ce sens : le temps s'y produit immédiatement, c'est un événement.

J'arrive à Paris. Il y avait deux jeunes gens dans le train, à côté : elle, *Don Quichotte*, lui *L'Ane d'or*. Ils étaient fatigués, aucun n'a lu, je le regrette : j'aurais tout de suite vu s'ils lisaient, yeux, mains, bouche, oreilles, et les pieds. Les yeux piquent, la gorge, le nez se retire, les poumons se rétractent : l'air est du poison, je prends un taxi, le boulevard Pasteur, l'Ecole militaire, l'Arc de Triomphe, l'avenue Niel, le boulevard Berthier, - les huîtres du banc d'Arguin ont bien voyagé. Je les ouvre (- 40 en 15mn -), elles sont vives, fraîches, petites (- pourtant des n°3), elles n'attendent que de mordre notre langue au sel, au parfum du banc, ce sont les seules huîtres qui sentent comme des fleurs, mais, de l'iode, au sexe, - vraies fleurs du bal.

Eva me dit ses rêves, et leur impossible auto-analyse. Ce sont eux qui vous analysent, - pas l'inverse -, mais il n'y a ni Joseph ni Tirésias, - les rêves sont des seins de glace. Je suis réveillé très tôt par la pluie : averse orageuse, bruit filant, très soyeux, des autos, - elles ont leurs mobiles, que vos mobiles ignorent. Mobiles orageux, filants, de plus en plus soyeux.

Eva n'est pas névrosée : elle ne demande pas ce qu'il est impossible à demander, qu'il est impossible de demander. On s'embrasse au réveil. Pour ma part, papa-mon-père va très bien : qu'il soit mort (- je peux dire un que-qu'-il-le-soit, quoiqu'il *l'est* -), ne nous tue pas. On se rendort un peu, je rêve où je pense. Il paraît que les sociétés n'ont jamais eu d'autre moteur, -

dès les sociétés premières -, que la recherche et le choix du « partenaire sexuel ». Avant-même l'histoire. On peut craindre que l'Histoire, - post - historique en tous sens -, n'ait plus ce moteur pour moteur. Une Histoire sans sociétés ?, - Quelle histoire. Ca y est, c'est l'été. Autres chemises, autres vestes, autres chaussures, autres fleurs. L'armée prend le pouvoir en Egypte, les Etats n'en sont pas à leur premier coup, on est écoutés de partout : leurs oreilles n'ont pas fini d'en voir, leurs yeux, d'en entendre.

Pessoa, le poète aux hétéronymes perdus, dit du *Sommeil* : « C'est vivre au fond de l'inconscient avec lequel / L'animal sent à la surface de la vie ». Ce que dit un poète, quand il dit, compte moins, qu'il le dise. Mais que, ce qu'il dit, il le dise, c'est ce qui en fait un poème tout de suite, son sommeil est le mien le mien son poème. - Que peut rêver de curieux, dans son étrange sommeil, un poète ?, - les dieux ?

Les Etats écoutent, leurs gouvernements démentent. J'ai aussitôt un très bon slogan de résistance : « Le gouvernement dément / Le gouvernement est dément ». Vous connaissez l'air ; Vichy m'a fait chier. Je me réveille.

Je bois trop, je perds les idées, le fil. En réalité, il s'agit de laisser le fil plonger, de suivre serrée sa ligne d'ombre, de perdre le sens des réalités pour retrouver celui de la réalité, de la vraie, de l'unique, la réalité du roman. L'autre, la courante, la commune, la populaire, n'est que la somme vulgaire inachevée des clichés rhabillés, des illustrations plates, du coloriage abruti, du réalisme avachi cynique, du cinémort, ce n'est pas une réalité, c'est de la police, d'assurance, de mœurs, de quartier, de proximité, de télé, - il suffit de passer une heure à la page pour en voir l'irréalité concrète.

Vous entrez donc dans votre propre paysage, vous tenez une corde de silence, vous êtes seul dans le bateau et vous êtes le bateau, les autres sont à l'eau. Tous les éléments viennent à vous, et, d'une certaine façon, vous êtes plus proche du Tibet que du Connecticut, et si contenu il y a c'est en un éclair, l'instant que la lumière dans un mot permute, échange et

combine ses lettres avec le son d'un autre, vous tenez un cap et un code, vos messages sont pour la mer, qui parle et pense en même temps, c'est votre genèse, et s'il n'y a pas d'ordre chronologique, c'est qu'il n'y a pas encore de temps, c'est, en somme, le récit de vos initiatives, de vos exigences, de vos impulsions imprimées à la matière, une petite toux à voix intérieure haute en silence vous signale les passages à prendre, vous prenez. Vous n'êtes pas suivi, ou très dur à suivre, ce n'est pas grave, la réalité combat pour vous, elle est là, elle imposera tous les temps, tous les univers, c'est l'affaire de vos sensations réflexives pures, vous laissez venir à vous l'enfant qu'en toutes choses vous êtes et demeurez, né mâle et célibataire, comme l'océan, avec cette étrange main elle-même célibataire, et n'obéissant qu'à ses impulsions, qui court sur les lignes d'ombre, successives comme les vagues où dérivent vos lignes, vos casiers, vos filets ; à vos anciennes allées et venues au désert ont succédé vos nouvelles allées et venues sur mer, l'une en négatif de même substance que l'autre à tous points de vue dans la vue, l'ouïe, le toucher, le message n'a pas changé, l'âge n'a rien changé, le pacte est toujours pareil, il y a bien sûr un moment où vous êtes toujours éparés, complètement détruit, vraiment démoli, vous voyez quelquefois ce que l'homme a cru voir, et c'est aux enfants que vous voulez le montrer, parce que ce sont eux qui vous montrent la voie et que vous perdiez l'intelligence de vos visions n'est pas pour autant perdu elle se retrouvera toujours où un enfant joue sur la plage quand il joue vraiment, vous avez aussi vos regrets mais vous n'avez pas de regret d'en avoir, vous n'êtes pas masochiste, et ça gaze pour vous toujours aussi bien que possible.

Le 6 août 1936, Claudel écrit : « Mon 68^{ème} anniversaire. Tout me sourit au milieu d'un monde épouvanté ! » Je viens de fêter mes 48 ans, et tout me sourit au milieu d'un monde épouvantable. Les dieux vivent dans l'intervalle, le paradis est là par moment, fragments, ou pennies, comme vous voudrez, je paie ma livre de chair, tout est fait pour aboutir à un livre, je poursuis mon cantos parisien, mon pari, le sien.

Je me suis lancé dans des poèmes à la jeunesse ; comme je ne suis pas qualifié pour ça, je les appelle *Sans titre*.

Un hommage à Rothko ?, - c'est bien le moins. Il se s'agit pas de « dire quelque chose » à la jeunesse, puisqu'elle n'entend rien, ignore tout de la négation, confond les conjonctions avec un adverbe. Ce sont donc, si l'on veut, des poèmes sans mots. Comme l'on pourrait dire des tableaux de Rothko que ce sont des tableaux sans tableau. Il faut bien, à la fin, faire le silence. Ce dont nous avons besoin, c'est d'une Iliade de silence, de son Odyssée, dans un immense et lent majestueux Silence du Silence. Le drame antique, c'est-à-dire la tragédie, qui repose sur la causalité *dans le temps*, sur la vocation familiale à réparer les fautes des pères, à en être, en les payant de sa personne, solidaires comme fils, est, en fait, fini depuis longtemps. La tragédie est une idée simple, le drame est complexe. Vous devez, pour cela, partir d'*Hamlet*, pour aboutir au *Roi Lear*. Le sens ? - vous ne savez pas trop, ou plutôt, vous en savez trop ; dans le même temps, vous n'en savez rien, faute du sens qui vous permettrait de le savoir. Vous vous en remettez donc à la Technique pour régler le problème, vous avez raison, la Technique le règle. Ça ne vous avance à rien, mais vous faites des progrès, et bientôt vous y êtes sans être : le rien est décidément de plus en plus avancé, le progrès ne vous attend plus pour en faire, heureusement vous avez un GPS qui permet de vous localiser, vous n'avez plus science du général, mais votre ignorance vous assure du local, inutile d'agiter votre bocal, et, d'ailleurs, vous avez le courriel et l'email, la géostation planétaire, vous êtes en hors-bite (votre bite ne vaut plus rien, plus personne ne mise un euro dessus), et les seules étoiles dont vous sachiez le nom sans-nom, sont des satellites, vous bandez vos velcros, je serre mes lacets, tout contre mon cœur.

Autrefois, ma vie était une fugue où couraient tous les sons : ils courent toujours. J'assieds la beauté chaque jour sur mes genoux, c'est Eva, je sais la saluer. Je n'injurie rien, ni personne,

cela m'a passé. Quand bien même, il n'y a plus rien qui soit digne d'injure : on n'injurie pas ses ordures ; il faut être très sot pour salir sa propre mauvaise réputation.

Je revois Marie-Thérèse. Ce n'est pas son vrai nom ?, - ça devrait l'être. Combien de gens qui n'ont pas le prénom qui leur va ; sur les noms, soyons charitable, - silence.

Ca faisait vingt ans. Et après ? Le temps vraiment temps est autre qu'un temps courant. Il n'y a que les révolutionnaires pour tirer sur le temps, croire au petit temps, au temps-là-tout-de-suite ; ce temps-là est une huître, et je les adore, un coup de citron vaut pour toute sa morsure, j'en décolle le pied, je la gobe en l'aspirant, j'avale son iode, réfléchis sa nacre, et j'en fais un bonbon à la plus grande gloire de l'instant divin, vide à souhait de sens. Restons calme, le grand Temps n'a pas pour autant de sens ; il est le sens, où qu'il aille et soit, où qu'il ne soit pas et qu'il n'aille pas : vous ne pourrez pas vivre, sans vivre avec ça : là où le Temps était, à je d'y aller. Tâche très modeste, sans tache ni hache, ni bâche ni moustache, ni flash ni cash, ni hasch ni h : heure H.

Marie-Thérèse m'adresse un « courriel-email » : elle me propose la grande passion clandestine chaste. Le choc de ces 2 derniers mots est au moins très moderne (- elle connaît Baudelaire, a, très bien, étudié Balzac). Qui serais-je pour refuser ? Refuse-t-on une proposition qu'on a faite 20 ans plus tôt ? En tout cas, pas la moindre trace de ressentiment. L'il était, parce qu'il était, est-été. *Vale.*

On déjeune, je l'invite, on se promène, c'est gênant mais sans nous gêner, que nos corps, leurs gestes, leurs mémoires nous ignorent,- et, surtout, ses bonnes résolutions catholiques sincères, que « je » respecte, - mais que peut un je sur un corps, moins le mien que le sien, et réciproquement, si bien que nos deux n'en font qu'à leur sien ? -, et, pourquoi cet orage, soudain, au jardin des Champs-Élysées (- je n'invente rien ; Proust était le génie du temps : la causalité dans l'espace, qui n'étonne personne, est solidaire de celle du temps, - ce qui sidère chacun -) ? Marie-Thérèse passe ses sandales, je regarde ses ongles de pieds, peints d'un

rouge ravissant, son parapluie se retourne comme un palmier, personne n'est comme elle généreuse à la pluie, elle refuse de s'abriter, superbe naufragée d'un radeau d'un mari et de 2 enfants, merveilleuse noyée que rien ne fera sombrer, sa liberté l'étonne, la surprend, la mienne, qui n'en profite pas, la confirme dans son sentiment : rien d'inconcevable, on est grands, c'est très rare.

Elle part aux US, je retourne en Crète ; à elle, le cauchemar climatisé, à moi, le colosse de Maroussis, sa fille porte le prénom dont on parlait pour la nôtre : Ysé, quel Méssa lui dira « C'est moi ! » ?, - on verra.

Ce n'est pas la première fois que je vois une femme donner à une fille, qu'elle a eue avec un autre, le prénom qu'elle avait conçu au goût du type d'avant. Comment voulez-vous, après ça, que les enfants paient les fautes d'on ne sait quels parents ? C'est très bien comme ça.

Il est vrai, cependant, que des enfants sans tache ni faute, ce n'est pas facile pour eux, mais, s'il faut que les temps changent, y'a pas mieux. Quant à savoir ce qui reste, une fois perdues les dernières conditions possibles d'une condition, celles du temps et de l'espace, - vous verrez. Je les cherche, bien sûr, - c'est parce que je sais que si je les cherche, sérieusement, donc désespérément, vous les trouverez.

Pendant que j'écris, Eva arrive. Elle boit un Coca-Cola. Ce n'est pas une boisson, je le vois, mais une formule d'orgasme sèche. La publicité est conne, si vous voulez, mais elle ne ment pas. Je n'aime que ce qui ment : la mer, le loisir, tout ce qui ment, ce qui vit sans reste. Soyons nietzschéen : là où un philosophe ne ment pas, il n'est pas sincère.

On ne sait pas ce que c'est d'écrire : cela vous rend meilleur, gentil, doux, sévère et tendre : impeccable. Vous divinisez, c'est de la divination, vous lisez des actes (pas des faits), il faut les corner, garder le temps qui est Temps entre événements, faire un nœud à l'un qui s'entende à l'autre, 2 traits nécessaires pour commencer, et, comme il ne faut pas que les traits s'emmêlent, vous les dérivez. Rien à voir avec ce que vous avez ou pouvez bien dire. Il s'agit

chaque fois d'un commencement inouï, d'une parole ininterrompue, l'écriture naît là, le roman ne parle que d'elle, cette écriture-là ne « parle » que ça.

Contre elle, tous les mots se brisent, et, comme dit Bataille, si je divinise, c'est aussi pour moi vider de sens. Tout au plus, le roman traduit en termes conscients ce qui demeure inconscient dans l'âme divine, et dans l'âme du héros de cette âme, le héros du roman, le seul, d'abord lecteur, puis scripteur.

Homère, le premier, traduisait en termes conscients, et ces termes conscients ne le sont, conscients, que de cet inconscient-là. Mais, si quelqu'un l'entend, ça, alors il est encore et toujours Homère, l'aède sans fin, le rhapsode articulé, ni le continu, ni le discontinu, mais l'instrument de l'acte à chaque fois qui, de l'impossible, fait le possible, c'est-à-dire l'agit. Dites-le divination, mythe, rêve ou poésie, - sa formule en est le roman.

C'est d'abord un rêve : je rapporte à un jeune homme, politique à la Arendt, cette maxime de Chou-en-lai : « Pour faire tomber la forteresse, il ne faut pas frapper au volet, mais il faut rire sous ses fenêtres ». Chou n'a jamais rien dit de tel ; quant au fait qu'il s'agit d'un rêve, je vous laisse le soin de pointer les termes qui le prouvent.

C'est ensuite le séjour à la campagne. Je sors mes livres du sac, les carnets, les stylos, le roman. Paysages à la Van Gogh, bleu du ciel, blés partout, corbeaux au plus près des champs, - je n'aime que la mer, - la terre, elle, ne ment pas -, je vais souvent regarder le ciel ; la maison est fraîche, je vois les rosiers, les lupins, les arbres, la discipline est sûre : triple du sommeil (dormir-rêver-penser, - dans n'importe quel ordre), stock d'études (*Lacan VI* le matin, Arendt l'après-midi, *De la révolution*), notes, promenade du chien, musique (Bach, Haendel, etc., quand je travaille, Miles, Coltrane, Haden, le soir), beaucoup de silence, ne parler à personne, pas de téléphone, juste ce qu'il faut de télé (- pas de belle âme, - négatif en face -), radio le matin, pour ne pas avoir à l'entendre, coup d'œil au tableau très vite très

souvent (il ne s'agit pas de les « voir », puisque seul l'œil écoute), improvisation de fond continue.

C'est, pour mieux en juger, tirer le *Yi King*. Je tire *Fou* (le 24) : le Retour (le Tournant). Succès. Sortir et rentrée sans faute. Des amis viennent sans blâme. Le chemin va et vient. Au 7^{ème} jour vient le retour (- tournant). Il est avantageux d'avoir où aller. L'Image ? « Le tonnerre au milieu de la terre : image du tournant ». Nous sommes dimanche, je suis au milieu de la terre, le tonnerre est là, des amis vont venir, je sais où aller ; et, comme je suis sorti et rentré, et que le chemin va et vient, tout va bien. Il y a, dans le Y.K., les signes directs, spontanés, qui sortent à l'immédiat, et les signes en transit, à passages, - ou bien vous êtes la voie, ou bien vous êtes en voie sur la voie de la voie : aujourd'hui, la voie veut bien être là, je n'ai rien à faire, elle parle pour moi, je la suis.

Pour la pensée chinoise, l'« influence » suit l'action, comme le son suit la cloche qu'on a frappée. Je ne sais pas vous concernant, mais, pour moi, cette pensée me parle très fort, et très mystérieusement.

Je sors les tables et quelques fauteuils au jardin, c'est l'été. Il n'y a jamais eu autant de papillons, les oiseaux, ici, sont chez eux, j'aime mieux, eux, les connaître, que « moi-même », - pas vous ?

Un viatique ? « L'Epineuil à midi et le Pommard du soir ». Il n'est pas raisonnable de l'être toujours.

Je retrouve K. à Paris. On va à Beaubourg : une rétrospective de Simon Hantai. K. n'avait jamais vu ; moi, très très peu. C'est très vite très clair, d'une clarté nouménale : la peinture comme immaculée conception. Comment faire ? Vous vous laissez faire ; c'est de tous les faire le plus difficile, le plus sage, le plus fou, le plus enfantin. Je n'est pas un Autre, il est vous. On est loin du drame « sujet de l'énoncé / sujet de l'énonciation » ; pas de *cogito*, - le *pingo* : le tragique, le mythe, l'archaïque pur, que ne précède rien d'ancien. Achille ne se

soutient plus d'aucune tortue, il est seul, il ne rattrapera rien, il court sans fin, sans issue, c'est un travail gigantesque de tortue. On essaie tant bien que mal de tenir devant les toiles, qui ne sont pas à voir ; elles vous chassent, vous repoussent, vous tirent, vous absorbent, elles vous sont ; et vous êtes tantôt leur sujet, leur contenu, leur objet, leur méthode, leur étrange châssis, leur couleur, mais jamais leur fils, bien qu'elles soient chaque fois votre mère, votre mère à lui, votre mère à vous. J'ai le vertige, je tombe en-dedans, je suis relevé au-delà ; je vais vite abriter mon nez qui saigne, m'accroche au lavabo, me regarde au miroir où je ne vois rien, m'allonge dans un chiotte, « me » redresse, y retourne, je ne sais pas comment ça finit, ça n'en finit pas, - je crois. K. tient le coup ; il est sidéré ; mais, chez lui, toute conception est immaculée. D'aucuns rabaisseraient cela à l'absence d'œuvre ; ce n'est pas mon cas : l'œuvre aussi est absence, plus que trace. Quant à l'œuvre qui ne laisserait pas de trace ?, - je n'efface pas, je passe.

Eva rentre de son pays, les yeux agrandis, cheveux joliment coupés, sa peau mûre de soleil et de mer ; sa voix, des chansons, des slogans, des cris, qu'elle y a scandés. On prend l'avion pour la Crète. Où je sais que je n'ai jamais rien écrit d'autre que des poèmes grecs. Le temps d'y penser, d'y vivre ; le temps d'y nager, d'y danser ; - le temps d'y rire, et le temps d'en partir. Je revois cet aigle au-dessus de moi, - je nageais - ; le fait n'a pas tardé sur son signe : allez, même pas 2 heures.

Une époque, faute de mythe, est invivable ?, c'est alors qu'un mythe vous retrouve. Le mythe est brutal, il engage une décision extrême : elle met fin aussitôt à ce qui n'est pas intemporal. Le mythe ne fait pas de détails, des détails qu'il connaît tous, en particulier. Le roman n'est pas un Tout, c'est un infini. Ce qui fait tout, c'est fini ; sans savoir pour combien de temps. On passe de la Crète à la Grèce, à la Grèce en France, on retrouve K. ; - je ne vous demande pas de me suivre ; on en reste là.

Vous aviez acheté 3 cahiers en Grèce, à Athènes, sous la marque « Tétradio », vous en avez écarté un, il en reste deux ; c'est assez, pensez-vous, pour un roman, qu'il fasse environ 200 pages ?, - c'est très sage : qui peut lire aujourd'hui 200 pages, si elles sont écrites ?, - personne. 20 pages sont déjà de trop. Mais vous écrivez, - vous le souhaitez -, le roman-de-trop. Pas un de plus, mais un un-en-plus. Celui-là-même qui manque dans la série des romans entiers naturels ; celui qui fait deux. Vous suivez ?, non ?, - je vous épargne.

Eva fait contre mauvaise Crète bon Sud. On monte et descend jusqu'aux plages ; on monte voir des photos (Sergio Larrain), on descend voir des peintures (A. Chabaud, « L'Atelier du Midi ») ; on mange même un méchant couscous de Sousse : elle ne se plaint pas, rechigne, est ravie, furieuse ; en tout cas, elle est toujours là : si je ne le dis pas, elle ne le dit pas.

Allez, *formule du roman* (- fin du « 1er cahier ») :

- « 1. Il doit y avoir une préoccupation de mort évidente - pressentiments quant au fait d'être mortel...
2. Sensualité. Notre fondement pour être concrets quant au monde. C'est une relation de plaisir aux choses qui existent.
3. Tensions. Que ce soit un conflit ou un désir courbe.
4. Ironie. Voici un ingrédient moderne - l'effacement et l'examen de soi grâce auxquels un homme peut un instant poursuivre autre chose.
5. L'esprit et le jeu... pour l'élément humain... pour l'élément humain.
6. L'éphémère et la chance ... pour l'élément humain.
7. L'espoir. 10% pour rendre le concept tragique plus supportable. »